

Anticorps, entre thriller et fable contemporaine

Mettre en scène. On n'a pas toujours la vie dont on rêve, mais elle vaut la peine d'être vécue... Maxime Contrepois, metteur en scène, a commandé un texte à l'auteure, Magali Mougel.



Maxime Contrepois.

Il a fait des études de philosophie, cinéma, théâtre, s'intéresse de près au travail de Matthias Langhoff. Maxime Contrepois, jeune metteur en scène, est aussi en compagnonnage avec le metteur en scène Jean-François Sivadier qu'il a assisté sur le *Dom Juan*, créé la saison dernière au TNB. Le jeune homme revient à Rennes, pour le festival Mettre en scène, avec un projet personnel, *Anticorps*.

Tragédie contemporaine

Le texte a été commandé à une jeune auteure, Magali Mougel, dont il a déjà monté *Erwin motor, dévotion*, une pièce remarquée, mais qui n'a jamais trouvé de producteur. Magali Mougel aime les tragédies contemporaines, s'intéresse au monde du travail, à la façon dont il malmène les gens, et comment le système peut nous rendre monstrueux.

Maxime Contrepois lui a soumis 40 photographies signées de l'américain Gregory Crewdson et du Français Antoine D'Agata, « **deux artistes très narratifs** ». Le metteur en scène



La pièce *Anticorps* est présentée à l'Aire Libre, à Saint-Jacques, jusqu'à samedi.

a souhaité deux parties à sa pièce. « **Une première où l'on pousse à bout quelque chose de l'insoutenable, et une deuxième partie où les protagonistes sont amenés à tomber les masques.** »

Parcours initiatique

Pour construire ses récits, Magali Mougel aime partir des figures littéraires de la mythologie. Pour *Anticorps*, c'est Dinah, que sa famille, pour penser échapper au déshonneur accepte de marier à son violeur. Elle fuit et quand elle revient, vers

ceux qui se sont reconstruit une vie sans elle, tout éclate.

Dans la pièce, mise en scène par Maxime Contrepois, l'héroïne s'appelle Dina, et traverse tout le spectacle, comme un parcours initiatique. On la voit revenir chez son oncle et sa tante, où elle a des choses à régler.

Comment passe-t-on nos vies à fuir la vie qu'on voudrait avoir pour s'accommoder de ce qui nous fracasse ? « **Trop souvent, on préfère vivre à la surface du monde** », constate Maxime Contrepois.

Dans la deuxième partie, Dina fuit et va croiser d'autres figures en errance. « **Dina va les amener à assumer leur part d'ombre. Car on ne peut pas passer sa vie à fuir la vie. Mieux vaut faire avec ce que l'on est, plutôt que tenter de changer l'autre.** »

Agnès LE MORVAN.

Du mercredi 9 au samedi 12 novembre, à l'Aire Libre à Saint-Jacques.